

Binômes et polynômes synonymiques en français et en italien dans le discours de l'informatique

Luciana T. Soliman
Université de Modène, Italie
lucianatiziana.soliman@unimore.it



Synergies Italie n° 6 - 2010 pp. 121-133

Résumé : *Les textes de vulgarisation technique du domaine de l'informatique présentent de manière non négligeable le recours à la synonymie sous la forme de binômes ou polynômes, à savoir des chaînes plus ou moins complexes d'unités synonymique. Celles-ci se focalisent, selon l'ordre d'apparition de l'emprunt à l'anglais - qui constitue un trait caractéristique du genre -, sur la pédagogisation de l'information véhiculée. La traduction de ces agglomérats synonymiques conduit dans le texte d'arrivée italien à une diminution des informations, en particulier sur le plan du signifiant, fournies dans le texte de départ français, alors que leur traduction italien-français bifurque le choix entre solutions binaires qui maintiennent la souplesse terminologique du secteur (coprésence du français et de l'anglais) et solutions unitaires qui obéissent à une volonté protectionniste/normalisatrice (suppression des xénismes).*

Mots-clés: *Binôme synonymique, polynôme synonymique, glose, traduction, informatique*

Riassunto : *I testi di divulgazione tecnica nell'ambito dell'informatica manifestano in maniera apprezzabile il ricorso alla sinonimia sotto forma di binomi o polinomi, ovvero catene più o meno complesse di unità sinonimiche che si focalizzano, a seconda dell'ordine di apparizione del prestito inglese - che costituisce un tratto caratteristico del genere -, sulla pedagogizzazione dell'informazione veicolata. La traduzione di questi agglomerati sinonimici implica nel testo di arrivo italiano una diminuzione delle informazioni, soprattutto sul piano del significante, fornite nel testo di partenza francese. Invece la loro traduzione italiano-francese porta a un bivio nella scelta tra soluzioni binarie che mantengono la flessibilità terminologica del settore (copresenza del francese e dell'inglese) e soluzioni unitarie che seguono una volontà protezionista/standardizzatrice (eliminazione dei forestierismi).*

Parole chiave: *Binomio sinonimico, polinomio sinonimico, glossa, traduzione, informatica*

Abstract : *Synonymic binomials and polynomials are a distinctive feature of popular texts on computer science and IT. Synonymic binomials and polynomials are strings of synonyms with varying degrees of complexity, which link the English loan term - variously positioned within the unit - to « indigenous synonym(s) » for explanatory, popularising, and teaching purposes. As will be seen, translating binomials and polynomials from*

French into Italian results into a decrease in type and amount of information provided, and surface information (« signifiant ») in particular. Conversely, a double choice seems to be available for Italian-French translations, most notably: a. binary options that allow for the co-occurrence of French and English terms, hence maintaining the terminological flexibility of the domain; b. unitary options which cross out foreignisms in the interest of protection and normalization.

Key words: *Synonymic binomial, synonymic polynomial, gloss, translation, computer science*

1. Banaliser l'information par le biais de la synonymie : comportement énonciatif

L'ordinateur est aujourd'hui un outil dont on ne peut pas se passer : la plupart d'entre nous ont des connaissances au moins fondamentales du monde de l'informatique. Mais, malgré la révolution de la micro-informatique, la langue spécialisée de ce domaine continue d'intimider les non-spécialistes. Les informaticiens parsèment leurs écrits de termes à l'apparence complexes et dont l'accès n'est pas immédiat. Il faut consulter les ouvrages de vulgarisation technique pour assister à une ouverture au grand public. Dans ces textes à fonction informative et/ou instrumentale-régulatrice, la présence de la terminologie d'appoint (cf. Rondeau, 1984) saute aux yeux du lecteur: la primauté terminologique de l'anglais dans ce domaine aussi bien en français qu'en italien est remarquable. Dans la langue française, en particulier, on constate une situation concurrentielle entre les unités exogènes et endogènes. Le scripteur adapte son écriture à une réalité complexe où la langue nationale essaie de résister - moins en italien qu'en français - aux assauts de l'anglais. A l'aide de couples synonymiques emprunt - terme endogène, mais aussi terme endogène - emprunt (ils apparaissent comme des marqueurs énonciatifs qui signalent l'intervention du scripteur qui prédique sur du déjà prédiqué), le scripteur opère un transcodage afin de préciser le contenu sémantique du terme. En principe, c'est l'emprunt qui précède le terme endogène, ce dernier ayant pour but d'expliquer le terme inconnu qui ne laisse pas comprendre le texte, qui trouble sa transparence; lorsque l'emprunt suit son équivalent endogène, le terme d'appoint assure au lecteur la compétence spécialisée du producteur du message sans compromettre l'adéquation du premier choix lexical. L'identité sémantique entre ces synonymes en tandem ou en cumul, comme on le verra, varie de l'interchangeabilité maximale jusqu'à la ressemblance qui empêche d'établir une équivalence parfaite entre les unités que l'on énonce. La traduction français-italien et italien-français, qui comporte une transposition linguistico-culturelle, peut entraîner une perte d'informations généralement sur le plan du signifiant à cause de la différente emprise que l'anglais exerce dans le domaine de l'informatique dans les deux langues-cultures.

2. Formations endogènes et exogènes : modalités d'équivalence

Nous avons passé au tamis des revues adressées au grand public sur support papier (en français : *L'Ordinateur individuel*, *Le Magazine des Internauts*, *Bien utiliser*

Internet, Microsoft Windows XP Pratique - le Magazine officiel, La Recherche) ; en italien : *PC Professionale, PC World, Computer idea, Quale computer*) (intervalle temporel : 2007-2009) et des ouvrages d'initiation à la micro-informatique et au surf sur le Net (en français : *Internet pour les filles* ; en italien : *Internet e il Web No Problem*). Le lecteur apprend des informations concrètes, des astuces et des idées pour maîtriser l'ordinateur : installer le logiciel indispensable, remettre son PC à neuf, dépanner facilement son ordinateur, paramétrer sa connexion Internet, créer des messageries, contrer les attaques en ligne, etc. Il s'agit très souvent de rubriques pratiques visant à éviter que l'utilisateur soit désemparé devant un phénomène inconnu. La banalisation de l'information transmise vise à rendre accessible l'univers de l'informatique aux usagers sous le double signe de l'utilité et de l'agrément.

Ces documents sont intéressants pour l'interlinguistique ou linguistique de contact dans la mesure où celle-ci étudie les influences interlinguistiques allant de l'emprunt au calque. Ces manifestations essentiellement nominales sont le résultat d'un processus d'interférence qui suit des démarches mimétiques sur le plan formel et/ou sémantique avec différentes modalités d'adaptation. Le cas d'anglicismes escortés par leurs équivalents nationaux signale la volonté du scripteur de faciliter la communication. Le premier élément à prendre en considération est donc la fonction communicative prépondérante du texte : la fonction informative, fondée sur l'intention de vulgariser des informations, combinée généralement avec la fonction instrumentale-régulatrice, basée sur la tentative d'orienter tangiblement les actions du destinataire (cf. Sabatini, 1999 : 150). Selon Niklas-Salminen (2003 : 59), le scripteur ajuste son discours en tenant compte d'un décodeur monolingue. En fait, le destinataire du message peut connaître la langue anglaise sans maîtriser aisément le vocabulaire spécialisé : ses connaissances linguistiques peuvent ne pas être associées à des compétences encyclopédiques. D'où l'exigence de réunir deux éléments coréférentiels. L'analyse de ces documents témoigne, en deuxième lieu, de l'intention de sauvegarder la langue nationale. Sur le front du français, Hagège (2006 : 201) souligne la vitalité des opérations néologiques de notre époque :

« La conviction selon laquelle le français n'a pas, ou n'a plus, d'aptitude à se faire l'instrument d'expression de la modernité [est fondée] [...] sur l'affligeante inculture des Français qui ne connaissent pas, et n'ont pas l'humilité de chercher à connaître [...] les ressources du français en matière de néologie ».

L'italien, lui, plus perméable, incorpore avec moins d'opposition les termes anglais, mais il peut quand même avoir recours à des remaniements qui exploitent massivement le phénomène du calque (juxtaposition d'éléments formateurs du terme complexe, typique de la langue anglo-saxonne : *root domain - dominio radice* ; formation syntagmatique hybride par rattachement : *domain controller - controller di dominio, directory service - servizio di directory*).

Le choix d'assortir le terme étranger de son équivalent endogène peut découler, en troisième lieu, du fait que les xénismes sont susceptibles d'être temporaires (cf. Zolli, 1991 ; Beciri, 2003 : 41-42) : la coprésence est l'indice de la progression de l'intégration de l'interférence linguistique glosée ou de la

précarité du néologisme endogène accouplé qui attend le consensus général des usagers pour être lexicalisé (l'assimilation est liée à la permanence). Or, le rythme évolutif de l'informatique est tellement accéléré que l'intégration et la survie de certains termes sont subordonnées aux innovations technologiques et par conséquent aux fluctuations terminologiques du secteur.

L'équivalence identitaire entre les unités synonymiques passe à travers trois modalités :

- i) formulation alternative ;
- ii) reformulation modalisée ;
- iii) expansion.

Les trois modalités s'inscrivent dans le phénomène général de la glose, qui constitue un commentaire métalinguistique accessoire avec intentionnalité explicative (Steuckardt et Niklas-Salminen, 2003). La base et la glose forment un couplage (Reboul-Touré, 2003 : 79), ou binôme synonymique.

Dans le cas de la formulation alternative, l'identité entre les deux unités est totale au niveau sémantique (équivalence « stricte », dans Niklas-Salminen, 2005 : 137). Sur le plan formel, le scripteur fait appel à la coordination exclusive (*ou* métalinguistique) : on peut parler d'équivalence coordonnée. On peut y associer la parenthésisation : X (ou + Y) donne lieu à une équivalence coordonnée subsidiaire ; le seul emploi de la parenthésisation X (Y) aboutit à une équivalence juxtaposée qui transforme Y en un « isolat syntagmatique ou lexical » (Neveu, 2003 : 160). Le scripteur peut introduire des séquences métalinguistiques « c'est ce qu'on appelle... », « c'est le nom courant pour », « en anglais »¹ ou des épithètes liées ou des séquences éventuellement appositives (« appelé également ») ou encore des sous-phrases relatives du type « qui n'est autre que la traduction de... ».

Les termes sont indiqués en *cursive*, ce qui représente un marquage typographique métalinguistique qui aide le lecteur à identifier immédiatement les unités insérées dans un contexte définitoire ou explicatif.

[1] Le *botnet* ou *réseau de zombies*, créé généralement à l'aide d'un ver, autorise des opérations de grande envergure dont il est difficile de tracer les origines. (*La Recherche*, 11/2007 : 40-41)

[2] Dans le corps d'un mail, il est très fréquent d'utiliser des raccourcis clavier pour exprimer ses humeurs sans avoir à les écrire. Cela se matérialise par une combinaison de caractères (pour les lire, penchez la tête sur le côté) qui traduisent le sentiment recherché : c'est ce qu'on appelle couramment des *émoticônes* ou *smileys*. (Decroix, 2007 : 88)

[3] Un *ver (worm)* est un logiciel qui se propage sur Internet en se reproduisant. (*La Recherche*, 11/2007 : 40)

[4] L'architecture du processeur aussi est déterminante. Parallèlement, la gravure toujours plus fine [...] a permis d'intégrer davantage de transistors sur une même surface, d'où l'idée de multiplier les *coeurs* (*core* en anglais). (*L'Ordinateur individuel*, 11/2007 : 81)

[5] Internet est un fantastique lieu d'échanges et de rencontres, virtuel tout d'abord... puis réel si affinités! Parmi les modes de communication en direct sur Internet, on distingue en premier lieu le « chat », qui n'est autre que la traduction anglaise du terme « bavardage » ou « tchat ».

(*Bien utiliser Internet*, 06/2008 : 46)

[6] Les logiciels espions appelés aussi spywares sont des programmes qui s'installent sur votre ordinateur à votre insu. [...] Les logiciels les moins dangereux affichent de la publicité non sollicitée ciblée selon vos habitudes.

(*Le Magazine des Internauts*, 05-06/2008 : 108)

[7] Si vous voulez sortir des modèles de base, le plus simple est de saisir blogger+templates dans Google (templates, c'est le nom courant pour modèles).

(*L'Ordinateur individuel*, 11/2007 : 81)

Dans [1-5-7] le scripteur-vulgarisateur valorise la base, le terme technique qu'il reformule grâce à une glose à effet de désignation (cf. Steuckardt, 2003 : 238-239) ; il est question d'une séquence externe à effet non typiquement pédagogique (cf. Neveu, 2003 : 80-81), ou pour appliquer au cas qui nous occupe les propos d'Authier-Revuz (2000 : 47) il s'agit d'un trajet centripète de l'extérieur vers l'intérieur. Par contre, dans la configuration inverse [2-3-4-6] le scripteur-vulgarisateur présente le terme français suivi de sa dénomination anglaise qui constitue une glose à effet de nomination (cf. Steuckardt, 2003 : 239) typiquement pédagogique (séquence interne ou ordinaire ; cf. Neveu, 2003 : 80) ; le trajet centrifuge de l'intérieur vers l'extérieur aboutit à l'ajout du terme étranger (Authier-Revuz, 2000 : *ibid.*), que le scripteur emploie en affichant son savoir encyclopédique avec une « redondance volontaire » (Beciri, 2003 : 52) en vertu du statut encore privilégié que l'anglais détient dans la communauté de discours spécialisée.

Toutefois, le mouvement du connu vers l'inconnu qui devrait caractériser le parcours centrifuge n'est pas donné pour sûr dans le domaine de la vulgarisation de l'informatique. Le terme français est souvent moins intégré que le terme étranger. Il faut donc différencier plutôt dans cette cooccurrence synonymique la « dénomination de droit », considérée comme une entrée possible dans un recueil terminologique d'ordre prescriptif, de la « dénomination de fait » qui appartient à l'usage courant (Petit, 2001, cité par Reboul-Touré, 2003 : 86). L'antéposition du terme français, qui semble mettre sur le même plan d'acceptation deux termes différents du point de vue fréquentiel, est justifiée par la poussée protectionniste qui détermine les choix terminologiques du scripteur. Il ne faut pas sous-estimer le fait que l'Hexagone conduit une politique de profonde réflexion sur la langue et de vaste coordination de celle-ci. La Délégation générale à la langue française et aux langues de France coordonne l'application de la loi Toubon (1994) qui garantit l'emploi du français dans la vie quotidienne et professionnelle des citoyens français ; elle opère en synergie avec les groupes de terminologie et de néologie dans le but d'enrichir la langue française.

Les deux configurations que nous avons décrites sont présentes dans les revues sélectionnées avec un avantage net pour la formule X endogène - Y exogène, ce qui prouverait le service au lecteur que les documents sélectionnés offrent.

En italien, on assiste à l'hégémonie de la formule X exogène - Y endogène. Ce choix centripète dérive de la conscience du scripteur de la diffusion de l'emprunt ; le terme italien ne constitue qu'un supplément d'information (et correspond très souvent à la traduction littérale du terme anglais).

[8] Sul foglio bianco dell'editor prescelto inseriremo i *tags* o *elementi*, che compongono il linguaggio HTML e che devono essere racchiusi fra parentesi angolari <queste>. Si tratta di parole chiave, termini in lingua inglese riservati. L'elemento (tag) smette di produrre il suo effetto nel momento in cui lo stesso viene ripetuto facendolo precedere da una barra / contenuta sempre all'interno delle parentesi angolari </ così>.
(PC World, 03/2009 : 83)

Il est intéressant de souligner dans [8] la répétition par juxtaposition du terme *tag* qui manifeste la volonté du scripteur de conduire pas à pas le lecteur dans les méandres de la construction d'une page web (la section de la revue s'appelle « Software in pratica » et fournit un guide complet des règles de programmation du Net). Il est doublement intéressant le fait que dans les pages suivantes de la section le scripteur n'utilise que l'emprunt en abandonnant la forme italienne : l'introduction d'un équivalent italien sert simplement à amoindrir l'impact d'étrangeté que constitue l'altérité discursive de l'emprunt. La même procédure d'équivalence coordonnée est employée dans le cas d'autres emprunts, traduits d'emblée et jamais réutilisés dans la suite du texte.

[9] Dopo aver visto come inserire testo e immagini, non resta che affrontare i *link* o *collegamenti ipertestuali*.
(PC World, 03/2009 : 88)

L'équivalence coordonnée est un outil efficace, mais moins commun que l'équivalence par juxtaposition qui augmente les chances de compréhension du texte sans nuire à son développement :

[10] Il contenitore utilizzato all'interno del dominio per operare questa suddivisione si chiama *Organizational Unit* (*Unità organizzativa*), in breve *Ou*, mentre gli elementi inseriti al loro interno vengono chiamati *objects* (*oggetti*). Gli oggetti di una struttura AD sono tutti gli elementi che la compongono, come utenti, computer, gruppi, stampanti e condivisioni. Ogni oggetto può contenere informazioni che ne descrivono le caratteristiche, chiamati *attributi* (*attributes*).
(PC Professionale, 03/2009 : 107)

Dans [10] le scripteur a recours à un polynôme synonymique grâce à la parenthésisation et à l'opérateur glosant postposé *in breve* qui synthétise par un sigle l'unité terminologique étrangère. En outre, le fait d'opter pour un parcours mixte - centripète : *objects* (*oggetti*) ; centrifuge : *attributi* (*attributes*) - éclaircit le manque de stabilité terminologique dans le domaine spécifique de gestion d'une base de données. Il existe des cas plus rares où c'est le terme italien qui ouvre la séquence synonymique binaire juxtaposée [11] ou coordonnée [12], ou la séquence synonymique multiple avec des commentaires métalinguistiques [13] à équivalence stricte :

[11] Pur trattandosi di un'operazione semplice e che non richiede l'utilizzo di cacciaviti, questa soluzione non può dirsi comoda quanto l'utilizzo di cassetti estraibili e, soprattutto, non consente una rimozione a caldo dei dischi (*hot swap*) per la sostituzione di unità danneggiate.

(*PC Professionale*, 215/2009: 128)

[12] La *scheda madre* o mainboard rappresenta l'ossatura del PC : processore, memoria e schede varie sono alloggiati direttamente su di essa [...].

(*Quale computer*, 111/2009: 106)

[13] Tra le novità introdotte in Vista, il Controllo Account Utente, spesso indicato con Uac (User Account Control, il nome inglese della funzione), è sicuramente quella più odiata.

(*PC Professionale*, 215/2009 : 34)

La reformulation modalisée implique généralement une proximation des deux sens avec une interchangeabilité élevée minée par de possibles réserves (d'ordre fréquentiel et/ou diatopique). Sur le plan formel, le scripteur fait appel non seulement à l'italique, mais aussi aux guillemets (fréquemment avec parenthésisation). Le terme *hameçonnage* [14] est un terme recommandé par l'Office québécois de la langue française (en 2004) - concurrencé par *filoutage*, recommandé officiellement par la Commission générale de terminologie et de néologie (France) (2006), et marginalement par *appâtage* et *escroquerie par courriel* - qui considère *phishing* comme un emprunt abusif. Le terme proposé est en train de prendre pied dans la francophonie grâce à une maniabilité, une adéquation, une motivation et une possibilité dérivationnelle importantes (cf. Dubuc, 2002, 4^e éd.). Le scripteur est pourtant conscient du fait que le terme *hameçonnage* n'a pas encore délogé l'emprunt à l'anglais.

[14] Un e-mail de votre banque vous invite, sous prétexte de contrôle sécuritaire, à venir vous identifier sur son site Web. L'e-mail et le site sont des faux. Le but est d'obtenir votre identifiant et votre mot de passe... pour vider votre compte. Cela s'appelle le *phishing* (« *hameçonnage* »). Mais les voleurs d'identité ont bien d'autres techniques pour mettre la main sur des listes de cartes de crédit ou de fichiers clients.

(*La Recherche*, 11/2007 : 41)

Il en va de même pour l'exemple [15], où *enregistreur de frappe* (appelé également *espion de clavier*, *capteur clavier*) est employé avec des hésitations concernant l'accréditation du terme.

[15] Ce logiciel a pour mission d'espionner l'utilisateur d'un ordinateur. Le *keylogger* (« *enregistreur de frappe* ») en est une version très simple qui se contente d'enregistrer et de transmettre tout ce qui est saisi au clavier.

(*La Recherche*, 11/2007 : 41)

D'après Steuckardt (2003a : 9), la modalisation autonymique exhorterait « le destinataire à revenir sur le mot, mais ne le [dirige] pas dans sa réinterprétation ». D'où le caractère fragile du commentaire qu'elle fait de manière implicite. Même si on ne peut pas établir l'hypothèse d'une « réinterprétation », les guillemets impliquent une lecture prudente qui confère généralement (cf. [5], simple mise en relief des unités terminologiques) une aura de flou à l'unité juxtaposée.

En italien, l'emploi des guillemets est plus limité dans les binômes synonymiques. Le « décrochement graphique » ou « opération d'ajout montré » (Boucheron-Petillon, 2007 : 123), qui signale une pause dans le flux du discours, incombe plutôt à la parenthèse, accompagnée de segments métalinguistiques en cas de quasi-synonymie.

L'expansion, qui prévoit l'option de la paraphrase (associée éventuellement à la reformulation modalisée avec des remarques métalinguistiques), implique une ressemblance entre le sens transposé et le sens transposant. Sur le plan formel, le scripteur a recours à des sous-phrases relatives du type « qui signifie plus ou moins... » à visée définitoire. Nous avons répertorié ce cas d'équivalence relative uniquement dans notre corpus français :

[16] Une petite définition tout d'abord. *Blog* est la contraction de *weblog*, qui signifie plus ou moins « carnet de bord » en français. Il s'agit d'un minisite web dynamique très simple et interactif.

(Decroix, 2007 : 188)

Carnet de bord n'est donc pas un terme ; les unités pertinentes sont *blog* ou sa version francisée *blogue* qui sont rivalisées par *carnet Web*, *cybercarnet*, *journal web*, *webjournal*, *joueb* et *jourel*.

3. Traduire la synonymie : solutions unitaires et binaires

Dans la traduction du français vers l'italien, malgré la coprésence dans les textes modèles examinés de synonymes en tandem avec une unité d'appoint, la transposition du couple synonymique n'est pas automatique. La solution est unitaire et dirige le lecteur du texte d'arrivée vers un seul terme, l'emprunt, en raison de l'absence de variantes endogènes. L'emprunt représente une orientation interculturelle forte qui ne comporte pas la hiérarchisation de cultures que la France craint. Le recours aux anglicismes en italien est le résultat d'un mouvement psychosocial d'adhésion à la langue véhiculaire de l'anglais.

[17a] Un e-mail de votre banque vous invite, sous prétexte de contrôle sécuritaire, à venir vous identifier sur son site Web. L'e-mail et le site sont des faux. Le but est d'obtenir votre identifiant et votre mot de passe... pour vider votre compte. Cela s'appelle le *phishing* (« hameçonnage »).

Phishing/hameçonnage → *phishing*

[17b] Un'e-mail della vostra banca vi invita, con il pretesto di un controllo di sicurezza, a identificarvi sul suo sito web. L'e-mail e il sito sono falsi. Lo scopo è quello di ottenere il vostro username e la vostra password... per prosciugarvi il conto. Questo si chiama *phishing*.

[18a] Les logiciels espions appelés aussi spywares sont des programmes qui s'installent sur votre ordinateur à votre insu.

Logiciels espions/spywares → *spyware*

[18b] Gli *spyware* sono programmi che si installano sul vostro computer a vostra insaputa.

Le traducteur opère dans [17-18] une entropie, c'est-à-dire qu'il provoque une perte d'informations au niveau du signifiant dans le passage d'une langue-culture à l'autre. Cette réduction d'informations, cet endiguement terminologique

peut avoir également des répercussions sur le plan du signifié (sèmes virtuels) en neutralisant ces connotations minimales immanentes aux covariantes dialinguistiques qui révèlent un état de langue typique des internautes. Comme le déclare Guiraud (1963 : 51), « les formes reflètent les situations dans lesquelles elles s'actualisent et tirent leur effet expressif du groupe social qui les emploie ». La traduction constitue ainsi un déficit car les signifiés périlinguistiques adventices ne sont pas reconstruits dans la langue d'arrivée [19b].

[19a] Internet est un fantastique lieu d'échanges et de rencontres, virtuel tout d'abord... puis réel si affinités! Parmi les modes de communication en direct sur Internet, on distingue en premier lieu le « chat », qui n'est autre que la traduction anglaise du terme « bavardage » ou « tchatte ».

Chat/bavardage/tchatte → *chat*

[19b] Internet è un fantastico luogo di scambi e di incontri, inizialmente virtuale... poi reale in caso di affinità! Tra i modi di comunicazione in diretta su Internet, si distingue in primo luogo la *chat*.

Lorsque la langue-cible est le français, deux solutions sont possibles en cas de formulation alternative ou reformulation modalisée:

- i) solution binaire (français, anglais) : le traducteur respecte la flexibilité effective de la terminologie de l'informatique malgré les processus de standardisation en faveur du français ;
- ii) solution unitaire (français) : le traducteur opère une mesure de protectionnisme de la langue française (valeur sociologique de la traduction) et crée un mouvement d'acculturation (la traduction répond à un besoin d'enrichissement néonymique et d'apprentissage).

Dans le cas de la solution binaire, grâce à une analyse préalable de la terminologie spécialisée documentée avec des cotes de pondération relatives à l'attestation de l'unité dans la littérature spécialisée, le traducteur fait appel à la formulation alternative coordonnée avec le *ou* métalinguistique ou d'autres marqueurs glosants (juxtaposition, ligateurs explicatifs ou résumptifs). Il est question d'apporter « un supplément d'information métalinguistique sur les habitudes langagières du domaine ou du pays dont on parle » (Niklas-Salminen, 2005 : 139) ou encore de « renforcer la transparence des termes utilisés » (*ibidem*). Dans le cas de la solution unitaire, le traducteur connaît le caractère dynamique de la terminologie, mais il opte dans l'éventail de termes à sa disposition pour l'unité la plus fiable en termes de fréquence et d'acceptabilité en évitant la confusion de termes apparentés:

[20a] Dopo aver visto come inserire testo e immagini, non resta che affrontare i *link* o *collegamenti ipertestuali*.

Link/collegamento ipertestuale → lien hypertexte, 2) lien hypertextuel, 3) hyperlien (parasynonyme, dans la mesure où il peut désigner aussi bien un lien hypertexte qu'un lien hypermédia)

[20b - solution binaire] Après avoir vu comment insérer le texte et les images, il ne nous reste qu'aborder les *liens hypertextes* ou *hyperliens*.

[20c - solution unitaire] Après avoir vu comment insérer le texte et les images, il ne nous reste qu'aborder les *liens hypertextes*.

Il en va de même pour l'exemple [21a] qui présente un cas de « trajet centrifuge », où l'on choisit dans [21b] de rendre le polynôme synonymique à équivalence contigüe, en raison de la fiabilité fréquentielle, par une formulation alternative entre parenthèses sans métatermes portant sur l'anglicisme (la sécondarité formelle de la glose correspond dans ce cas à une sécondarité pragmatique due à la localisation, c'est-à-dire la « régionalisation » du logiciel), suivie de la forme développée du sigle introduite par juxtaposition :

[21a] Tra le novità introdotta in Vista, il Controllo Account Utente, spesso indicato con Uac (User Account Control, *il nome inglese della funzione*), è sicuramente quella più odiata.

Controllo Account Utente/Uac/User Account Control → 1) Contrôle du compte de l'utilisateur, 2) Contrôle du compte utilisateur, 3) **Contrôle des comptes d'utilisateurs**, 4) Contrôle des comptes utilisateurs, 4) Uac/User Account Control

[21b - solution binaire centrifuge] Parmi les nouvelles fonctionnalités introduites par Vista, le Contrôle du compte de l'utilisateur (souvent indiqué par UAC, User Account Control) est certainement la plus détestée.

[21c - solution unitaire] Parmi les nouvelles fonctionnalités introduites par Vista, le Contrôle du compte de l'utilisateur est certainement la plus détestée.

Il faut ajouter que les textes présentent souvent des sigles entre parenthèses qui constituent des « gloses de spécification référentielle » (Neveu, 2003 : 162), où la siglaison réduit les syntagmes en signalant l'économie linguistique qui caractérise le genre. Le fait d'antéposer le sigle à sa forme étoffée peut correspondre aussi bien à un partage de connaissances du secteur (UAC serait nécessairement connu par le lecteur) qu'à une priorité d'usage attribuée au sigle par la communauté de discours.

4. En guise de conclusion

La manœuvre de vulgarisation du scripteur allant du choix de l'indication de l'équivalence stricte jusqu'à l'équivalence contigüe et à l'équivalence relative constitue un trait caractéristique des documents orientés vers un public néophyte ou ayant une formation générale dans le domaine de l'informatique. Le traducteur, conscient des analogies et des dissimilitudes entre la littérature française et italienne moyennement spécialisée du secteur, doit tenir compte de ces cooccurrences synonymiques dans le texte d'arrivée en réfléchissant sur les solutions terminologiques qu'il propose.

La traduction du français en italien présente très souvent une suppression de la chaîne synonymique faute de covariantes dans la langue-cible, l'anglais se taillant la part du lion. Mais, dans le mouvement inverse, de l'italien en français, la traduction peut d'une part se conformer à la richesse terminologique et épouser l'intention pédagogique du texte de départ, ou d'autre part canaliser le lecteur vers une unité terminologique spécifique et transformer ainsi l'opération traduisante en une opération sociale d'orientation et d'épuration du vocabulaire. Le choix de limiter la prolifération terminologique s'insère dans un processus de normalisation. Celui-ci sélectionne dûment les unités terminologiques du

secteur, mais ôte la glose qui, quoique non essentielle, permet d'éviter de possibles incompréhensions lorsque le lecteur, peu ferré en informatique, connaît certains termes en usage peu idoines et moins performants, s'inscrivant dans son habitus lexical. Le texte d'arrivée garde ainsi intact le pouvoir de la fonction informative et/ou instrumentale-régulatrice du texte de départ, mais l'accès facilité au message en est compromis de manière plus ou moins considérable en fonction de la cohésion et de la cohérence textuelles et en proportion de la densité informationnelle.

Notes

¹ Contrairement au corpus de Beciri (2003 : 52, Note 14), le nôtre présente des allusions à l'origine anglaise des termes.

Bibliographie

AAVV., 2002. *Dizionario dell'informatica/Dictionnaire de l'informatique Francese-Italiano, Italiano-Francese/Français-Italien, Italien-Français*. Milano : Hoepli.

AAVV., 2006. *Dizionario di informatica*. Milano : Mondadori.

AFNOR, 1989. *Dictionnaire de l'informatique Français-Anglais*. Paris : iso/afnor.

Authier-Revuz, J., 1993. « L'énonciateur glosateur de ses mots : explicitation et interprétation ». *Langue française*, 103, p. 91-102.

Authier-Revuz, J., 2000. « Deux mots pour une chose : trajets de non-coïncidence ». *Répétition, altération, reformulation, Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 701, p. 37-61.

Authier-Revuz, J., Lala, M.-C. (éd.) 2007. *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Bastian, S., Hammer, F. 2005. *Bref et en somme marqueurs de glose*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2005, *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 171-188.

Beciri, H., 2003. *Néologismes et définition en contexte : pour une typologie des indices interprétatifs formels*. In : Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 41-56.

Bombi, R., 2005. *La linguistica del contatto*. Roma : Il Calamo.

Boucheron-Petillon, S., 2007. *Parenthèse et double tiret: remarques sur l'accessorité syntaxique de l'ajout montré*. In : Authier-Revuz, J., Lala, M.-C. (éd.) 2007, *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 123-130.

De Santis, G., 2005. *Dizionario di informatica*. Roma : Il Calamo.

Dubuc, R., 2002. *Manuel pratique de terminologie*. Montréal : Linguattech.

Fusco, F., 2008. *Che cos'è l'interlinguistica*. Roma : Carocci.

- Gardes Tamine, J., 2003. *Glose et amplification. Remarques sur la syntaxe de la glose*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 189-203.
- Guiraud, P., 1963. *La stylistique*. Paris : puf.
- Gusmani, R., 1993. *Saggi sull'interferenza linguistica*. Firenze : Le Lettere.
- Hagège, C., 2006. *Combat pour le français*. Paris : Odile Jacob.
- Ichbiah, D., 2007. *Les mots de l'informatique*. Paris : CampusPress.
- Ladmiral, J.-R., 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Morvan, P. (éd.) 1986. *Dictionnaire de l'informatique*. Paris : Larousse.
- Neveu, F., 2003. *La glose et le système appositif*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 143-167.
- Neveu, F., 2007. *L'ajout et la problématique appositive - Détachement, espace phrastique, contextualité*. In : Authier-Revuz, J., Lala, M.-C. (éd.) 2007, *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 111-122.
- Niklas-Salminen, A., 2003. *Les emprunts et la glose*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 57-72.
- Niklas-Salminen, A., 2005. *L'emploi de ou comme indicateur de glose*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2005, *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 131-144.
- Orioles, V., 1992. « Ruolo dell'intermediazione nei fatti di interferenza ». *Incontri linguistici*, 15, p. 107-124.
- Périchon, B., 2003. *La glose, un procédé discursif à double entente: asseoir ses propres dires, dénoncer les dires de l'autre*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 93-104.
- Reboul-Touré, S., 2003. *La glose entre langue et discours*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 75-91.
- Rondeau, G., 1984. *Introduction à la terminologie*. Québec : Morin.
- Sabatini, F., 1999. *Rigidità-esplicitzza vs elasticità-implicitzza. Possibili parametri massimi per una tipologia dei testi*. In : Sabatini, F., Skytte, G. (ed.) 1999, *Linguistica testuale comparativa*. Copenhagen : Museum Tusculanum, p. 141-172.
- Sablayrolles, J.-F., 2003. *Néologismes et gloses*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 23-40.
- Steuckardt, A., 2003a. *Présentation*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 5-17.
- Steuckardt, A., 2003b. *C'est-à-dire au XVIII^e siècle*. In : Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003, *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 223-244.

Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2003. *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éd.) 2005. *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Zanola, M.T., 1991. *L'emprunt lexical anglais dans le français contemporain: analyse d'un corpus de presse (1982-1989)*. Brescia : La Scuola.

Zanola, M.T., 2002. *Politica linguistica e creazione neologica nel francese contemporaneo*. In : San Vicente, F. (ed.) 2002, *L'inglese e le altre lingue europee. Studi sull'interferenza linguistica*. Bologna : Clueb.

Zolli, P., 1991. *Le parole straniere*. Bologna : Zanichelli.

Corpus

Bien utiliser Internet, 2007-2009.

Computer idea, 2007-2009.

Decroix, C., 2007. *Internet pour les filles*. Paris : Micro Application.

*Le Magazine des Internaute*s, 2007-2009.

Microsoft Windows XP Pratique, 2007-2009.

L'Ordinateur individuel, 2007-2009.

PC World, 2007-2009.

PC Professionale, 2007-2009.

Quale computer, 2007-2009.

La Recherche, 2007-2009.

Viscardi, R., 2001. *Internet e il Web No Problem*. Milano : McGraw-Hill.

Sitographie

<http://www.granddictionnaire.com>

Présentation de l'auteure

Luciana T. Soliman est enseignante-chercheuse à l'Université de Modène. Elle s'intéresse à l'étude du verbe français dans la perspective psychomécanique et énonciative. Son principal terrain d'enquête demeure la linguistique contrastive français/italien aux niveaux sémantique et syntaxique, mais elle s'occupe également de terminologie et de terminotique.